

Bonnes nouvelles

Ne nous laissons pas faire, il en va de notre avenir !

Et maintenant on fait quoi ? Le gouvernement semble avoir pris le dossier en main, c'est une bonne chose. Ils disent vouloir mettre la pression sur Ford pour que l'usine et ses emplois soient sauvegardés. Très bien.

Cet appui, ça devrait nous aider pour la suite. Mais si on l'a c'est bien parce que nous sommes allés le chercher, à coups de courriers, à force de réunions et aussi de débrayages ou d'actions diverses.

C'est bien parce que nous avons mis le danger pour nos emplois sur la place publique que nous avons réussi à mettre en mouvement les pouvoirs publics locaux d'abord, le Préfet et le gouvernement ensuite.

Seulement voilà, ce n'est pas parce que nous positivons l'intervention du gouvernement que nous sommes rassurés ni même confiants. Car cela ne peut constituer une garantie. Nous ne savons pas les moyens ou les arguments qu'a le gouvernement pour « convaincre » Ford ni jusqu'où le gouvernement va pousser pour changer la donne.



C'est pour cette raison que nous attendrons un peu, mais vraiment pas longtemps. Il y a un calendrier et des délais qui sont courts et qu'il faut absolument respecter tant l'urgence est là.

D'une part les dirigeants de Ford ont écrit qu'ils pourraient annoncer le résultat de l'étude de faisabilité de la 8F entre le 12 et le 23 février. D'autre part, Préfet et Délégué interministériel ont affirmé que pour le Comité de suivi, qui doit avoir lieu d'ici fin février, leur objectif est que Ford annonce surtout son engagement pour pérenniser l'usine.

En intersyndicale réunie hier, nous avons tenté de mettre en place notre calendrier : 1) le 12-13 février, on demande des nouvelles au préfet et au gouvernement ; 2) la semaine suivante, les 5 syndicats organiseront une conférence de presse pour alerter et annoncer des actions en fonctions des nouvelles ; 3) les 26-27 février, Comité de Suivi ou pas, dernier délai, nous appellerons à la mobilisation sous la forme d'action à préciser.

Quoiqu'il en soit, dans les jours et semaines qui viennent, nous salariés, et pas seulement les syndicats, devons agir pour peser de tout notre poids dans le bras de fer avec Ford. L'issue doit être tout simplement la survie de l'usine et des emplois.

LA DIRECTION FAIT UN FLOP

C'était soi-disant la « très bonne nouvelle » de la semaine dernière. La direction annonçait la veille de la réunion du 1^{er} février, avec le Préfet et le délégué interministériel, une hausse de la production du carter Fox de 50 000 unités pour cette année. La direction avait même précisé qu'il fallait planifier très rapidement une réunion extraordinaire du CE pour la mise en place d'une nouvelle organisation du travail, avec des SD ou des nuits en plus par exemple.

Une semaine après, plus rien, plus de nouvelles. Finie l'urgence et l'enthousiasme ? Qu'en est-il de ce volume de Carters Fox supplémentaire ? Visiblement cette annonce était plus de l'intox qu'une réalité, une manière de bluffer les pouvoirs publics comme pour faire diversion. Alors qu'on discute de l'avenir de l'usine à long terme, la direction voulait rassurer avec des chiffres de production pour cette année.

Sauf qu'elle a fait un flop magistral. Le Préfet et le Délégué n'ont même pas relevé l'information, et à ce point c'est vexant, ils ont même dit qu'il n'était pas question pour eux de se faire leurrer avec des infos qui ne concernent en rien les projets futurs, les engagements nécessaires pour les prochaines années. Du coup, la direction a ravalé son scoop.

DU RIFI À GFT ?

Le climat serait-il en train de changer du côté de nos collègues à GFT ? En tout cas pour les NAO il y a eu 3 appels à débrayer (dont le 1^{er} en intersyndicale) pour des augmentations de salaires. Bon ok comme ici à FAI, ils étaient trop peu nombreux pour obtenir gain de cause. Mais ce mouvement a permis de montrer qu'il y avait un mécontentement et qu'il pouvait s'exprimer collectivement, la tête haute et non pas seulement à la machine à café.

Cela semble énerver (et peut être même inquiéter) la direction de GFT qui se « bunkérise » de plus en plus avec clôture, vidéo surveillance et peut-être des miradors demain. En effet elle fait tout pour isoler, séparer, casser les solidarités qui peuvent se tisser entre les 2 usines. Elle craint les mauvaises influences et les effets contagieux. Une chose est sûre, pour les salaires comme pour l'emploi, nous serons plus forts à deux, salariés de GFT et de FAI ensemble !

PLAN « MOBILITÉ » : **FINALEMENT, ÇA NE BOUGE PAS VRAIMENT !**

Dans le cadre de l'obligation de mettre en place un plan « mobilité » dans les entreprises, Ford a payé Ekodev, un organisme privé spécialisé dans le développement durable, pour faire une étude sur le transport domicile-travail des salariés de FAI.

C'est un gros travail intéressant. Mais cela débouche sur quoi ? Dans l'immédiat sur rien et il y a malheureusement une forte probabilité qu'il n'y ait pas plus de choses par la suite. En effet à part encourager les salariés à prendre le vélo, à s'acheter une voiture électrique ou encore à faire du co-voiturage, dans l'objectif justifié de limiter l'utilisation de la voiture et donc de réduire l'émission des gaz à effet de serre, il n'y a rien.

Le problème de fond c'est quand même les transports en commun qui devraient permettre à chacun

MANQUE PAS DE CHEFS À FAI !

Le traitement n'est pas le même quand un chef part en retraite ou quand c'est un ouvrier. Plein d'ouvriers sont partis à la retraite et pas un n'a été remplacé, c'est ceux qui restent qui se partagent le travail de celui qui est parti et ainsi les conditions de travail se dégradent et s'alourdissent.

Là un chef (contremaitre de maintenance) n'est même pas encore parti qu'il est déjà remplacé. Ça fait qu'un APM (leader équipe maintenance) est promu contremaitre, un mainteneur va être promu APM et du coup ça fera un mainteneur en moins ! A moins que la maintenance recrute, mais là on n'en a pas encore entendu parler !

C'est drôle, quand elle nomme des chefs, la direction ne parle jamais de réduction des coûts !

d'entre nous de ne pas être obligés d'utiliser son véhicule personnel et ainsi de privilégier un mode de transport collectif plus écologique et plus rationnel à tout point de vue.

Or nous sommes dans une grosse agglomération et que ce soit le bus, le tram ou le train, les horaires ne sont pas adaptés pour des horaires postés. La solution immédiate serait de voir avec les pouvoirs publics pour étudier les possibilités d'adapter les horaires. Plus globalement, il s'agirait de développer les transports publics, de les transformer pour sortir du tout voitures et du tout camions, pour éviter ainsi les bouchons aux heures de pointes, la pollution catastrophique. Pour rendre ces transports accessible à tous, il est primordial de les rendre gratuits, ce qui se fait dans certaines villes et qui s'avère efficace.

LE DERNIER TOUR DE FRÖHLICH LE MAGICIEN



RÉDUCTION DU TEMPS DE TRAVAIL NÉCESSAIRE ET... POSSIBLE !

Le syndicat de la métallurgie en Allemagne, IG-Metal, avait appelé à une journée de grève le 30 janvier menaçant même d'une grève illimitée. Cela faisait suite à des négociations qui ne se passaient pas bien.

Comme dans bien des pays, visiblement le mécontentement des salarié(e)s est réel à la fois contre la baisse du niveau de vie, contre la précarisation et contre l'intensification du travail. Les revendications partagées par la majorité des salariés concernaient des augmentations de salaires de 6% mensuel et une réduction de temps de travail à 28 heures par semaine (35h aujourd'hui).

Mais au final, le syndicat s'est entendu avec le patronat pour signer un accord qui ne constitue pas vraiment une avancée. Certes, les salaires devraient augmenter de 4,3% avec une prime de 100 euros annuelle puis une autre aug-

mentation l'année suivante qui représenterait 1/4 du salaire mensuel sur l'année. Ok c'est toujours ça tant les salaires sont globalement bas.

Concernant le temps de travail, finalement c'est un mauvais coup. Le patronat dit d'accord pour la réduction à 28 heures hebdomadaire mais sans maintien du salaire, en fait c'est un accord pour du temps partiel, et encore, pour un temps limité.

L'Allemagne est officiellement un pays dont l'industrie se porte bien et qui serait moins touché par la crise et le chômage. Sauf qu'en vrai, les salariés trinquent comme partout. Les sacrifices sont pour ceux d'en bas et les profits, les dividendes, les fortunes c'est pour les capitalistes qui s'engraissent avec indécence... comme partout.

En vrai les richesses sont bien là. Il suffirait de les partager équitablement pour sortir de la pauvreté,

des inégalités sociales. Il faut, et c'est possible, une véritable réduction du temps de travail pour tout le monde, sans perte de salaire, pour répartir le travail entre toutes et tous, pour supprimer le chômage pour les uns et pour arrêter les surcharges de travail pour les autres.

Le progrès technologique, la robotisation et les gains de productivité qui s'ensuivent, doivent profiter à toute la population, en débouchant sur un progrès social, en libérant du travail pour plus de loisirs, plus de temps pour faire autre chose dans la vie.

Les discours sur le toujours plus, les sacrifices soi-disant nécessaires, c'est pour nous faire travailler plus et pour se faire exploiter toujours plus. Les choses doivent changer. Mais c'est comme tout dans la vie, c'est à nous salariés de l'exiger, de nous donner les moyens pour imposer une société sans exploitation, plus juste, plus humaine.